

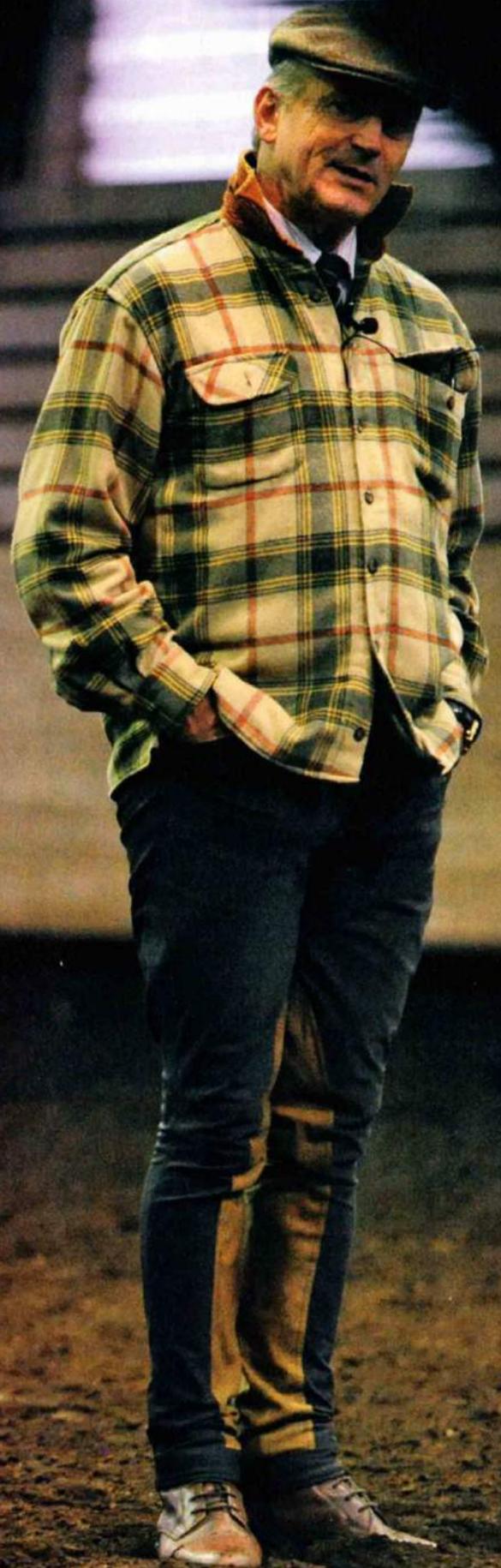
Philippe Karl

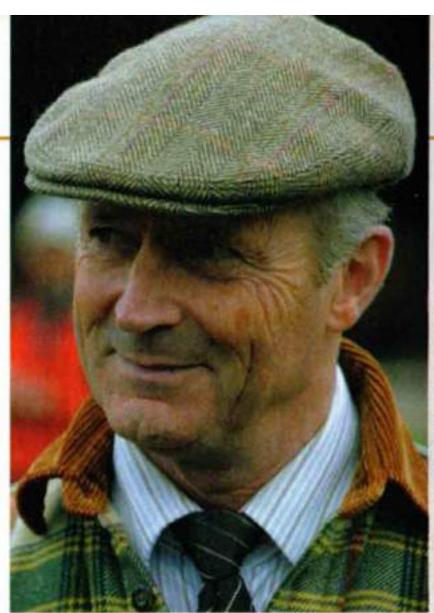
1^{re} partie

Prof de légèreté

L'ancien écuyer du Cadre noir vient d'importer en France la formation qualifiante qu'il a créée dans plusieurs autres pays, jusqu'au Canada : l'instructorat de l'École de légèreté. La deuxième session s'est tenue en septembre dernier dans l'Ariège. Une occasion de suivre au plus près, pendant deux jours, les indications d'un grand de la pédagogie.

Texte : Marion Scall. Photos : Thierry Ségard





Passionné par la transmission du savoir, Philippe Karl anime des stages, écrit des livres, a enregistré des DVD... Et il continue de monter à cheval tous les jours.

Toujours tiré à quatre épingles, aussi à l'aise dans son rôle de pédagogue qu'en selle sur les chevaux de ses élèves, Philippe Karl, écorché vif, prof calme et éloquent, n'était pas très présent en France ces derniers temps — en dehors de ses écuries proches de Lyon. Farouche « polémiqueur » — il est allé jusqu'à affronter la fédération allemande —, militant anti-rollkur et pro légèreté par opposition au dressage de compétition, il a accepté cette année d'animer une formation destinée aux moniteurs. En trois ans, à raison de trois stages de quatre jours par an, ils sont huit à briguer le diplôme d'instructeur de l'École de légèreté (cf. encadré). Un premier stage a eu lieu au printemps; le deuxième s'est tenu en septembre dernier. Au programme de l'année, les débuts du travail sur le plat. Philippe Karl fait travailler ses élèves en main, en selle et leur offre également une méthode pédagogique pour leurs futurs élèves. Lorsqu'il évoque, en fin de stage, « le côté réconfortant de la transmission à des gens motivés », on sent bien le sous-entendu et sa douleur devant l'état de l'enseignement en France.

Il parle clair, reformule élégamment ce qui semble avoir été mal compris, n'est pas avare de compliments mais radin sur les phrases toutes faites ou les clichés — qu'il décortique avec humour ou fermeté. Un exemple ? L'insistance avec laquelle beaucoup de profs vantent l'importance de la rêne extérieure. OK, dit Karl en substance, mais « à condition que la rêne intérieure fasse son boulot. Si la rêne intérieure ne joue pas son rôle, ce sont des paroles en l'air ».

« Une bonne main, ça s'apprend, ça ne s'achète pas comme un enrênement. »

Pendant tout le stage, il alterne les commentaires personnalisés pour chaque couple et les généralités sur sa conception de l'équitation,

« qui est essentiellement un problème de mise en main, reflète des autres paramètres, qui permet de juger de l'ensemble. Il ne faut pas penser que si la nuque est fléchie, tout va bien... Ce peut être une position extrême, contrainte, désastreuse ». S'il base tout son enseignement sur la légèreté, attention au contresens, rien de « baroque » là-dedans : « La légèreté, ce n'est pas de l'inconsistance. » Pour lui, la légèreté, c'est « l'efficacité avec des moyens doux. C'est une équitation juste et cohérente, pas un truc de cavaliers compassés ».

Très exigeant, il confirme que l'équitation « n'est pas une discipline de fer pour le cheval, mais pour le cavalier... » Il cite volontiers les grands maîtres, Caprilli, pour parler de l'attitude du cavalier sur un jeune cheval, ou Beudant, Faverot, Baucher pour argumenter contre ceux qui ont « la manie de s'en prendre aux effets en ignorant les causes ». Et pour que cela soit clair, il précise : « Avoir de (bons) principes n'oblige pas à être intégriste. » ■

En 7 dates

- 1947. Naissance
- 1968. Abandon des études de médecine. Études au Centre d'enseignement zootechnique de Rambouillet, puis au haras national du Pin
- 1971. Brevet d'état d'instructeur d'équitation
- 1985. Entrée au Cadre noir
- 1998. Karl et Odin, son cheval portugais — le premier à entrer à l'ENE — quittent Saumur
- 2004. Début des formations d'instructeurs de l'École de légèreté dans toute l'Europe
- 2007. Publication de *Dérives du dressage moderne* chez Belin

DVD et livres

- *L'Art de l'équitation*. 3 DVD. 25 € chacun
- *Dérives du dressage moderne : recherche d'une alternative*, Belin, 35 €
- *Une certaine idée du dressage : Odin à Saumur*, Belin, 24 €
- *L'emploi des longues rênes*, Belin, 24 €

L'École de légèreté en France

La première formation d'instructeurs de l'École de légèreté en France, animée par Philippe Karl, a commencé en juin dernier. Elle durera trois ans, à raison de trois stages de quatre jours chaque année.

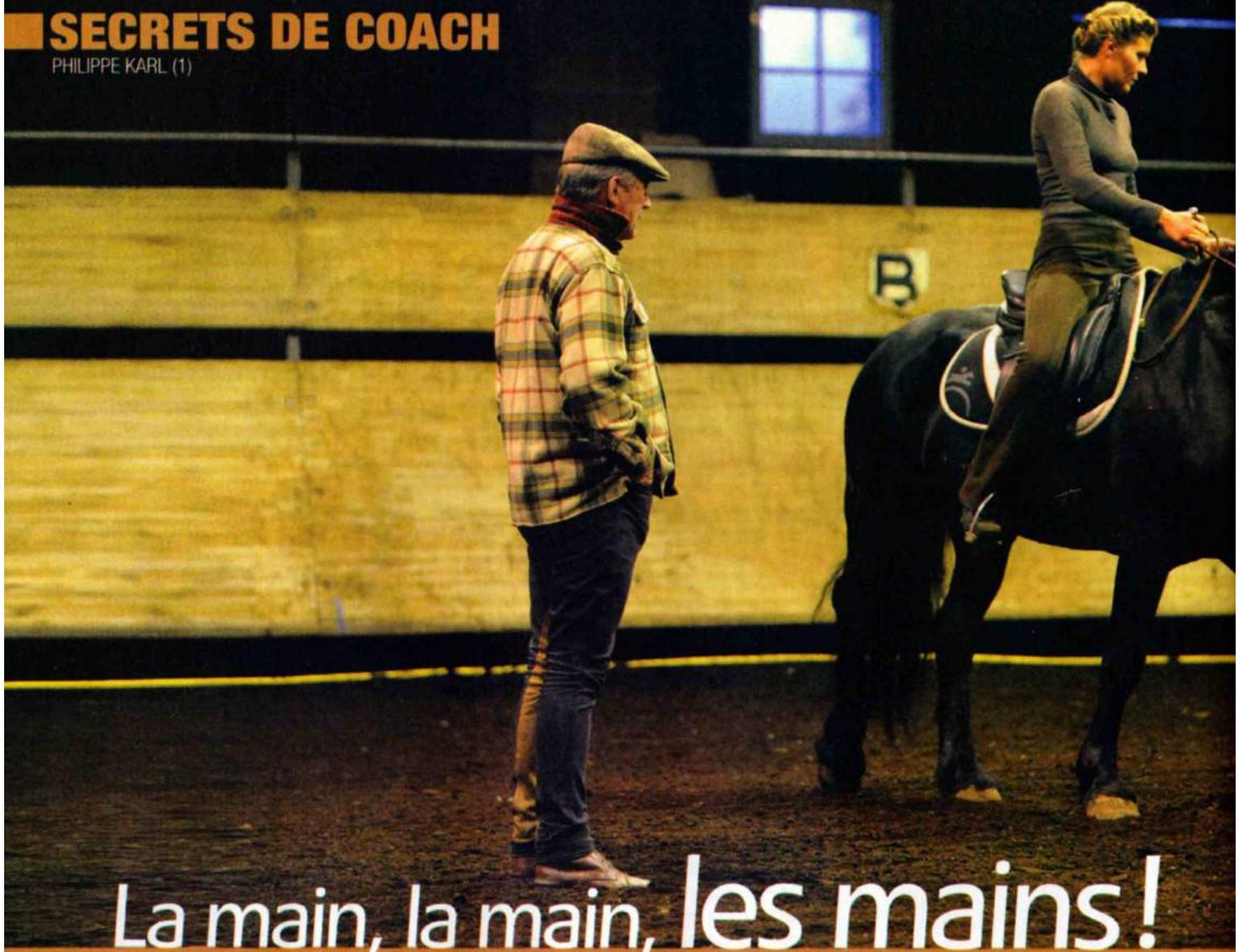
Elle est organisée par l'association Equicare — des amateurs qui « cherchent à progresser en pratiquant une équitation intelligente », et Sandra Ciano au Centre national du cheval de mérens à La Bastide de Sérou (09 240). Huit candidats ont été retenus après réception des dossiers avec lettre de motivation et CV. Tous sont moniteurs.

La formation comprend le dressage du cheval (en main, à la longe et aux longues rênes, à l'obstacle) ainsi que des cours théoriques et des applications pédagogiques.

À la fin de la formation, les stagiaires passent un examen et sont jugés sur leurs connaissances théoriques et leur culture équestre, le niveau atteint par leur cheval et leurs compétences pédagogiques. Les élèves ayant réussi à l'examen final reçoivent leur diplôme d'instructeur de l'École de légèreté qui les autorise à enseigner officiellement sous ce label. L'examen a lieu lors de la dixième session. Il comporte un exposé d'une heure sur un sujet théorique, deux épreuves pédagogiques, l'une avec un élève inconnu : le candidat monte le cheval 20 minutes, puis donne sa leçon ; l'autre : présentation d'un élève régulier d'un candidat. La liste des diplômés est continuellement mise à jour et publiée sur le site Internet de Philippe Karl.

Les stages sont ouverts aux auditeurs.

- Tarif. 600 € par stage de quatre jours (hors entretien du cavalier et de son cheval). 200 € pour les auditeurs. *Contacts page 136*



La main, la main, les mains!

Le stage commence à 8 heures, avec la maîtresse de maison, Sandra Ciano. Elle monte un étalon mérens de onze ans, Lino. Philippe Karl l'observe. « Depuis mars, il a acquis un pas lent, régulier, calme... Il marchait comme une chèvre. » « Un pas de qualité, ce sont des foulées lentes et amples. Un cheval qui précipite, avec des foulées courtes, se déséquilibre. »

À tous, il transmet ce message: « Pendant le travail, le cheval doit se sentir encadré, canalisez-le. Il faut être aimable et têtu comme une mule. »

Pour ce qui est de l'organisation du travail, soyez méthodique, mais variez les exercices. Cassez les routines. Autrement dit, structurer sa séance et le travail de la semaine, mais modifier en fonction de l'état du cheval.

Avec elle comme avec tous les autres stagiaires, il sera beaucoup question des mains. Karl refuse « la mystique de la bonne main ». « Je propose que l'on s'interroge sur le bon emploi de la main — un emploi logique, cohérent, efficace et doux — et qu'on l'enseigne. Un emploi correspondant aux besoins biologiques du cheval, et que tous les cavaliers pourraient

utiliser. Après, le talent individuel pourra s'exprimer. Il est injuste de taxer un cavalier d'avoir une bonne ou une mauvaise main quand on n'a rien de clair à lui enseigner. »

• **L'emploi de la main ? 1)** « Jamais vers l'arrière... quelle que soit la métaphore employée. La seule intervention vers l'arrière qui soit admise : les doigts qui se ferment sur les rênes. Pour garder le contact, montez la main, ne la reculez pas. » 2) Ne pas agir sur la langue: une muqueuse hypersensible — donc, pas de mains basses: le mors appuie sur la langue... 3) Avec un cheval en place, « légère action de la main sur la langue car la mâchoire cède; une fois la bouche décontractée. »

• **Main haute, main basse.** « Avec une action de la main vers le haut, on agit sur la commissure des lèvres et l'on provoque la cession de mâchoire. »

Certains s'en souviendront: Philippe Karl a vivement critiqué Michel Henriquet à propos de l'emploi des mains basses. Pour lui, « dresser par une main basse fait agir l'embouchure sur la langue et vers l'arrière: résultat, le cheval cède par force de la nuque en contractant sa mâchoire... encapuchonnement assuré! »

« L'action des mains vers le haut s'effectue en ployant le coude. Plus on monte la main, plus la rêne se tend, et agit sur la commissure des lèvres. Pas de fausse pudeur: on peut monter les mains très haut; le cheval l'accepte très bien. Cela s'apprend... »

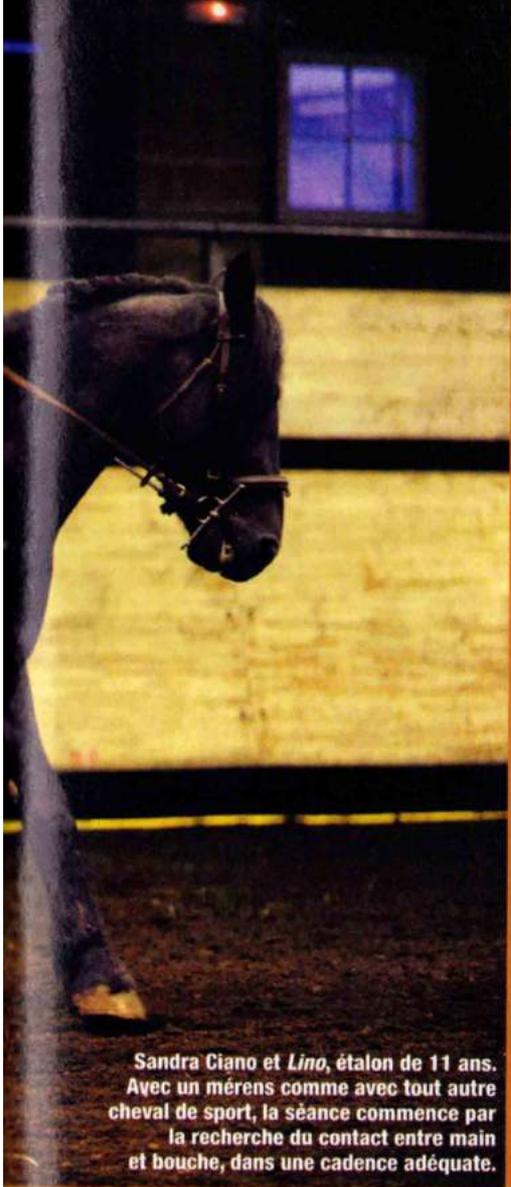
• **Stabilité.** « Vos mains doivent être indépendantes de tout le reste du corps, donc, relâchez vos épaules coudes et poignets. La confiance du cheval découle d'un contact constant. Le premier devoir de la main est d'accompagner la bouche dans tous ses déplacements. À terme, c'est parce que le cheval fixe sa tête que le cavalier peut fixer sa main... et non le contraire. »

• **Ne pas tirer.** Le « droite/gauche » (alterner les tractions main droite/main gauche, ndlr), c'est tirer. Même discret, c'est tiré; cela n'engage pas le cheval à se poser sur le mors... »

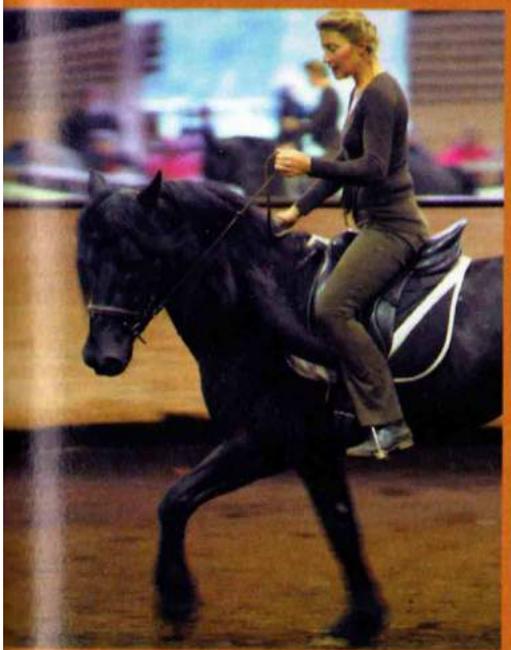
• **Actions.** L'action des mains va « de la simple vibration à la fermeté utile, suivie d'une descente de main: rênes molles et bouche vivante. Les interventions doivent croître et décroître en fréquence et en intensité. »

• **Demi-arrêt.** « C'est une intervention vers le haut pour alléger le contact et rééquilibrer. »

« Une bonne main, ça s'apprend, ça ne s'achète pas com



Sandra Ciano et Lino, étalon de 11 ans. Avec un mérens comme avec tout autre cheval de sport, la séance commence par la recherche du contact entre main et bouche, dans une cadence adéquate.



Lino « écoute » la demande de cession de mâchoire dans le pli, avec une main interne haute.

me un enrênement”

Le Centre national du cheval de mérens

Sandra Ciano anime le Centre national du cheval de mérens depuis neuf ans. Son objectif? La valorisation du mérens et particulièrement de l'élevage de Bessedà. Elle organise chaque année les concours d'élevage et s'occupe principalement d'une clientèle de touristes qu'elle réussit à fidéliser. Un grand manège avec une belle tribune était à la disposition de Philippe Karl. Mais le Centre national est un club hippique avec mérens et poneys (20 en tout), ainsi qu'un centre de randonnée — la région d'y prête. Il accueille aussi une dizaine de chevaux de propriétaires. « Pour moi, dit Sandra, Philippe Karl était inaccessible. J'avais regardé ses vidéos et lorsque l'association Equicare a voulu organiser ces stages, j'ai sauté sur l'occasion! »



Une petite heure de théorie

Les stagiaires et auditeurs ont pu aussi profiter, au club-house, d'une leçon théorique. À l'ordre du jour: la mise en main, comme pour affiner le travail au manège. Philippe Karl expose le processus à mettre en œuvre pour obtenir la mise en main, « en partant de la réalité d'un cheval à l'état brut »: cession, extension, flexions...

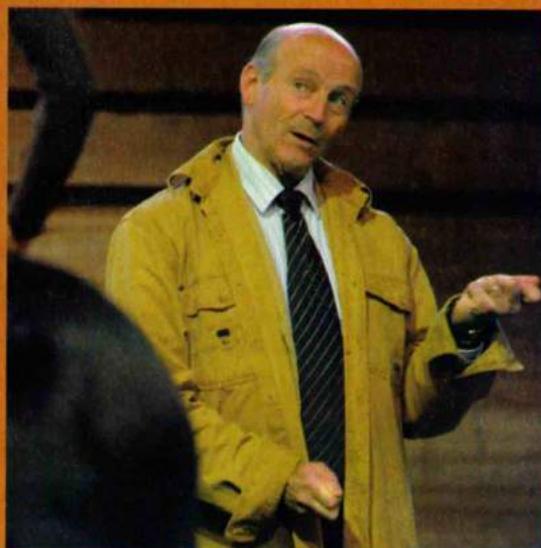


Ensuite, Philippe Karl fait un petit développement à propos des « Principes, procédés et méthode »: « Un procédé est bon s'il respecte les principes et s'inscrit dans une méthode. Il faut pouvoir le justifier. La méthode peut être la même, mais les procédés seront différents selon le cheval. »

Il décortique aussi quelques notions que l'on croit connaître. Un exemple? « Résister/céder », dit-on... Certes, mais dans quelle direction? Cela sous-entend que l'on ait les mains basses en permanence. On résiste à quoi? A l'envie du cheval d'avancer le nez? Sûrement pas. La main doit agir avant de céder! Je dirais "Prendre/rendre" et agir/céder. »

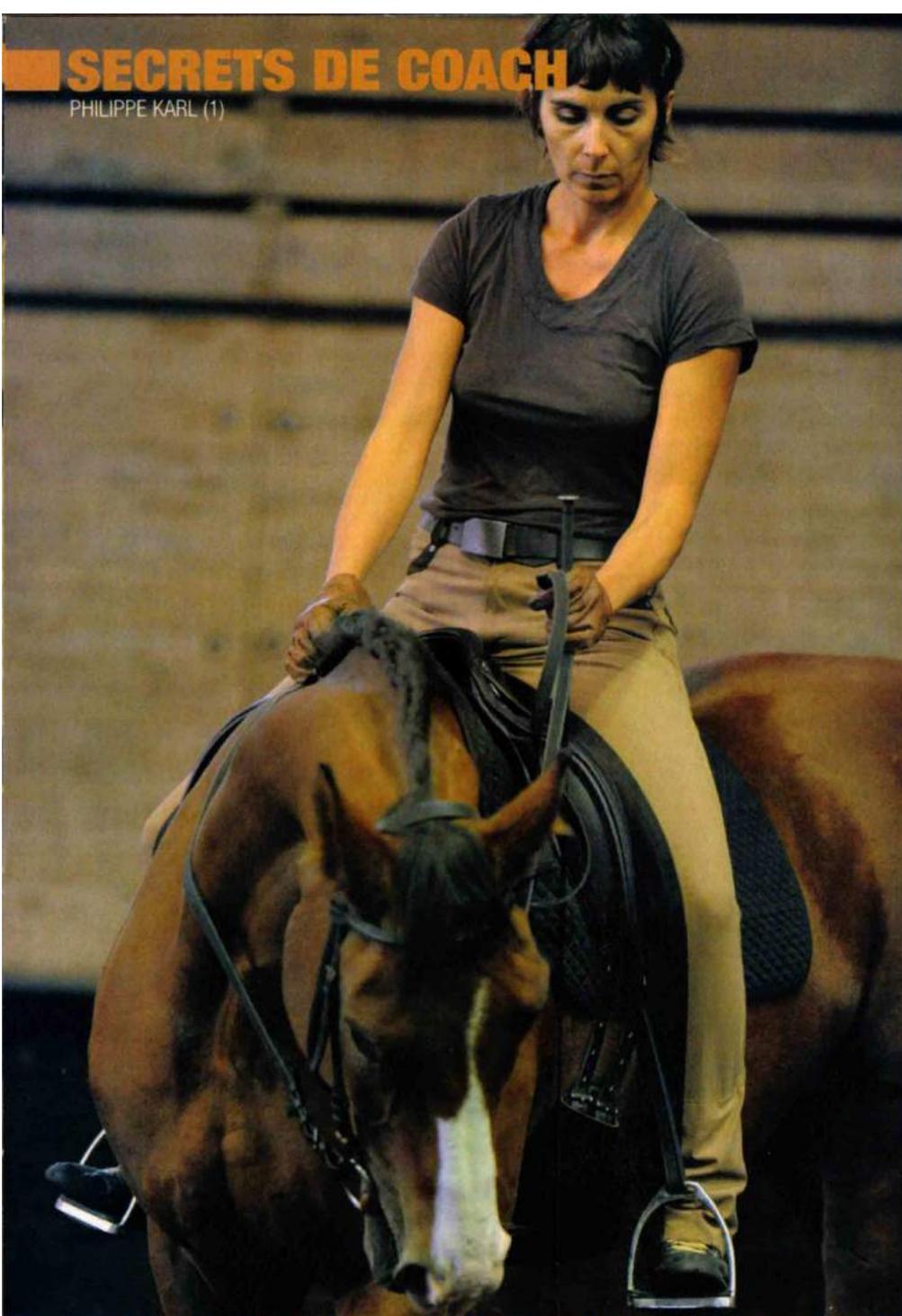
Les petites phrases de Philippe Karl

- « Il y a une différence entre gentillesse et imprécision. »
- « Il faut être un génie pour ne pas encapuchonner un cheval en le dressant avec des rênes fixes puis en poussant sur des mains basses. »
- « L'équitation n'est pas un monologue. Faites "parler" votre cheval et écoutez-le. Multipliez les occasions de ne rien faire, écoutez... Ne reposez pas votre question sans avoir écouté la réponse. »
- « Ne prolongez pas une action qui ne donne pas de résultat. »

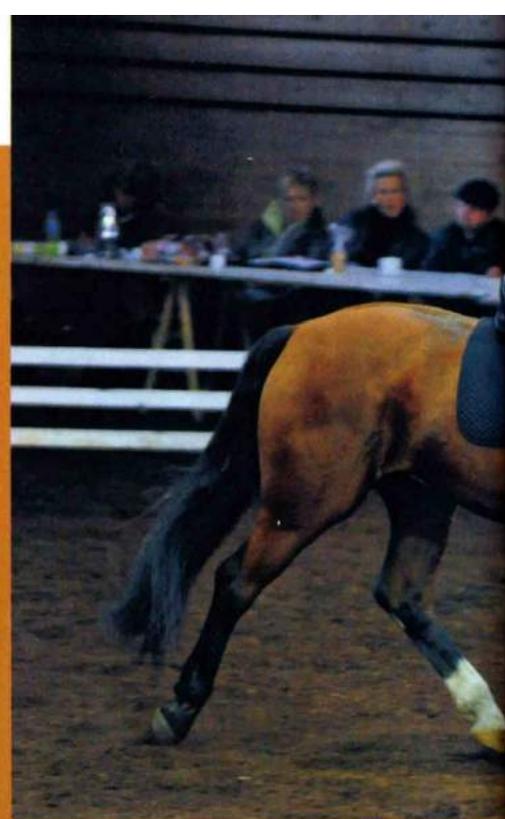


SECRETS DE COACH

PHILIPPE KARL (1)

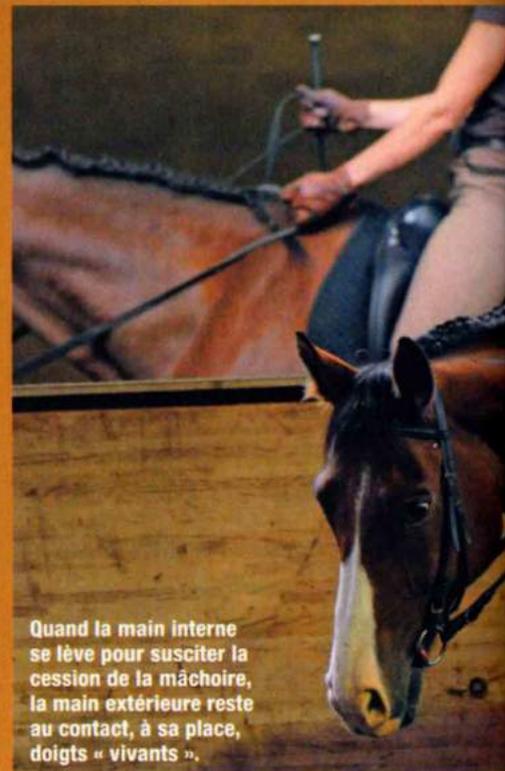


Gina Pitti et Alcazi, un oldenbourg de 11 ans. Dès que le cheval a cédé dans sa mâchoire, les doigts s'ouvrent pour le confort au cheval — mais la cadence reste identique.

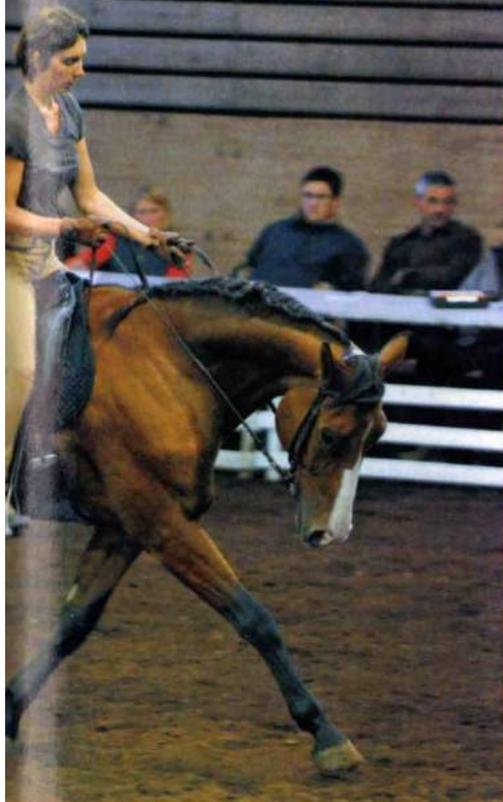


Transitions au trot. Alcazi allonge le trot sur une encolure longue. La cavalière avance ses mains pour suivre la bouche.

• **Main intérieure et main extérieure.** « La main intérieure doit être vivante, respecter la bouche. Elle encourage le cheval à céder en se ployant. » Karl ajoute une subtilité sacrément utile : « En ployant le cheval avec la main intérieure et en cédant quand il cède, vous lui demandez de tendre la rêne extérieure. Cette dernière reste plus basse, imperceptible. C'est la main intérieure qui négocie : c'est comme ça que le cheval donnera sa nuque en cédant à la rêne extérieure. Mais si la main extérieure n'est pas là, cela ne sert à rien. Le cheval doit apprendre à respecter la rêne extérieure : ne rien faire d'autre avant



Quand la main interne se lève pour susciter la cession de la mâchoire, la main extérieure reste au contact, à sa place, doigts « vivants ».



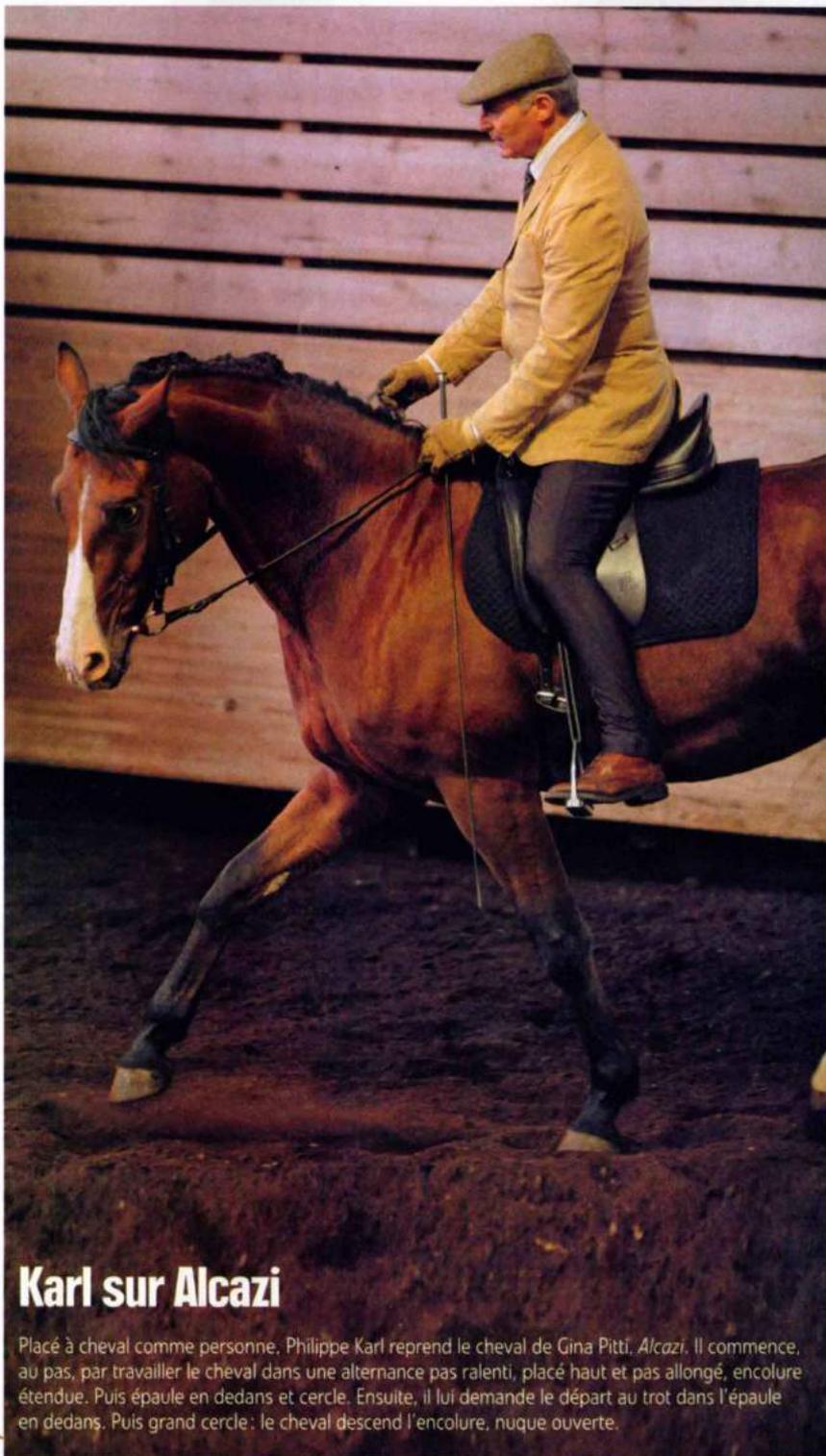
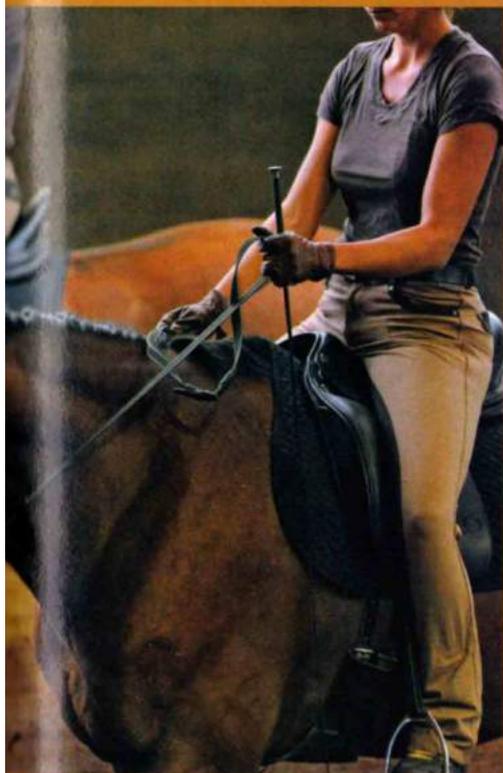
Comment les chevaux apprennent ?

- « On leur enseigne le langage des aides... Premier objectif : qu'il donne sa bouche. Deuxième objectif : pli et extension d'encolure. Le ployer — utiliser le cercle. Troisième objectif : fixer la main extérieure pour qu'il donne sa nuque. »
- « Quand l'enchaînement des aides est compris, on peut escamoter les étapes... Quand le cheval comprend l'enchaînement des demandes, il anticipe — et l'anticipation est alors un progrès. »
- « La preuve par neuf que ce que vous demandez est valable ? Le cheval est toujours prêt à étendre son encolure et à donner sa bouche ! »

d'avoir cela ! » « Fixer les deux mains, c'est contraindre le cheval. La main extérieure reste, seule, fixe jusqu'à ce que le cheval vienne en main. »

• **Doigts.** Karl veut « des doigts vivants ». Il évoque, pour la dénoncer, « la main de rien du tout, qui n'est ni molle ni dure, avec des doigts marshmallows »... Il cite aussi deux excès : « les doigts complètement ouverts ou la "pogne" archi-fermée ». « Les doigts sont arrondis sur les rênes pour vibrer, serrer, ouvrir. »

• **Distance.** « Gardez les mains toujours à la même distance (20 à 30 cm), quelle que soit leur direction : plus on rapproche les mains et moins on sait distinguer la droite de la gauche — c'est prouvé scientifiquement. » ■



Karl sur Alcazi

Placé à cheval comme personne, Philippe Karl reprend le cheval de Gina Pitti, *Alcazi*. Il commence, au pas, par travailler le cheval dans une alternance pas ralenti, placé haut et pas allongé, encolure étendue. Puis épaulement en dedans et cercle. Ensuite, il lui demande le départ au trot dans l'épaulement en dedans. Puis grand cercle : le cheval descend l'encolure, nuque ouverte.

Le mois prochain : Les flexions à pied et en selle. Le travail de deux pistes. Le travail du jeune cheval